

LAMERT, SÉVÈRE (1838-1908) et ses enfants

Cet ensemble concerne principalement les personnes suivantes :

Le couple	
Sévère Lamert (1838-1908)	Adèle-Clarinda Lalonde (1850-1942)
Ses enfants	Leurs conjoints/conjointes
1. Josephus-Ovali (1872-1919)	Célibataire
2. Albert (1873-1937)	Célibataire
3. Clara-Marie (1876-1962)	Alphonse-Joseph Primeau-Robert (1874-1941)
4. Eugène-Melchior (1877-1965)	Marguerite-Rhéa Duquette (1902-1986)
5. Marguerite-Moïsa (1882-1974)	Albert G. E. Arnett (1882-1948)
6. Edna-Camília (1883-1931)	Célibataire
7. Arthur-Charles (1885-1963)	Ruthetta Gwilliam (1900-1960)
8. Horace (1889-1941)	Émilie Leblanc (1890-1976)
9. Henri-Charles-Achille (1891-1974)	Cécile Brien (1907- après 1974)
10. Corinne (1894- 1971)	Célibataire

LES PARENTS

Nous avons retenu cette famille à cause de sa présence dans les institutions franco-protestantes notamment parce que ses membres ont eu des carrières un peu hors de l'ordinaire dans quelques cas ou ont œuvré dans l'enseignement. Nous en donnerons un aperçu sommaire à cause de nos sources trop limitées, compensant malgré tout l'absence d'un portrait de famille équivalent ailleurs.

SÉVÈRE LAMERT (1838-1908)

Au moment de son mariage, il signe Lamaire (on trouve aussi Lamère, Lamer, dans d'autres actes), indication sans doute de la façon de prononcer son nom, nom qu'il a ensuite aligné sur la forme anglaise courante dans le milieu, mais il s'agit bien d'un francophone, Lamer étant un surnom comme le fait voir l'acte de naissance de Sévère.

Sévère Lamert est né et baptisé catholique à la paroisse de Saint-Eustache le 2 juin 1836¹. Comme l'indique bien l'acte, il est le fils de Charles Rapidieux dit Lamer et de Geneviève Martel². Ils vont habiter Sainte-Marthe, comté de Vaudreuil (qu'il ne faut pas confondre avec Sainte-Marthe-sur-le-lac). Il y a fait l'école primaire, savait lire et signer. On ne sait comment il a appris son métier **d'horloger, de bijoutier et orfèvre**, vraisemblablement en étant apprenti dans sa région. On sait par ailleurs qu'il a eu l'occasion de fréquenter à plusieurs reprises des membres des Premières nations à Oka et

¹ Le recensement de 1901 repris par les généalogistes donne erronément le 10 juin 1838.

² La famille Rapidieux dit Lamer est bien établie dans la région de Pierrefonds. Les actes des grands-parents et arrière-grands-parents sont disponibles en ligne. À son mariage avec Clarendina Lalonde Sévère est bien le fils de Charles & Geneviève Martel; ces derniers s'étant épousés le 9 février 1824 à Sainte-Geneviève de Pierrefonds.

d'apprendre d'eux bien des remèdes traditionnels dont il pourra ensuite faire bénéficier ses clients.

Sa future épouse, **ADELE-CLARINDA LALONDE** (fille d'Ovide Lalonde et Marguerite Bélanger) habite le village de Sainte-Marthe où elle est née et a été baptisée le 26 mars 1850. Elle est donc de douze ans plus jeune que lui. Pour des raisons de parenté sans doute, ils se marieront à Saint-André-Avelin à une quinzaine de kilomètres au nord de Montebello en Outaouais le 27 décembre 1871, mais s'établiront à Sainte-Marthe où naîtront leurs quatre premiers enfants. À vingt ans, elle était modiste, donc autonome. Leur premier fils, Josephus-Ovali naît le 17 octobre 1872, suivi le 26 novembre de l'année suivante par Joseph-Albert. Ce sera ensuite le tour de Clara-Marie, le 19 novembre 1876 et d'Eugène-Melchior, le 18 décembre 1877.

Sa conversion au méthodisme semble se produire après cette date puisque ce dernier enfant est encore baptisé à l'église catholique. C'est durant les années 1870 que les Mohawks sont en querelle avec les sulpiciens réclamant un droit ancien de propriété du territoire, ce que les seigneurs de l'endroit contestent. Il y a démolition de la chapelle méthodiste, procès, incendie d'une autre chapelle ailleurs. Les protestants soutiennent les Autochtones méthodistes (voir la biographie d'Amand Parent). Il nous semble vraisemblable que ce soit au cours de ces années que Sévère ait pris fait et cause pour eux, d'autant plus qu'il les avait fréquentés dans sa jeunesse et qu'ainsi il soit devenu méthodiste lui aussi. C'est en tout cas cette appartenance qu'il déclare au recensement de 1881 et on voit que son épouse et ses enfants le sont également. Il vient tout juste de déménager à Montebello où il se fera une clientèle, sa fille Marguerite-Moïsa y étant née le 28 février 1881. Par la suite, il amènera au protestantisme six familles de l'endroit.

Sévère y gagne en notoriété et on l'identifie à ce village dans des textes ultérieurs. Il semble bien gagner sa vie et pouvoir payer facilement des études à ses enfants car il accorde de l'importance à l'instruction. Plusieurs passeront à l'Institut de Pointe-aux-Trembles et continueront ensuite à l'école normale ou à l'université. Il se lira d'amitié avec le fils de Louis-Joseph Papineau, Amédée, qui a hérité du manoir et qui s'est détaché du catholicisme il y a plusieurs années, mais qui ne fera connaître sa conversion presbytérienne qu'en 1894 puis convoquera chez lui tous les protestants pour un grand pique-nique en 1895 (voir aussi sa biographie et l'article sur les pique-niques protestants dans le *Bulletin* n° 13 de la SHPFQ, en ligne).

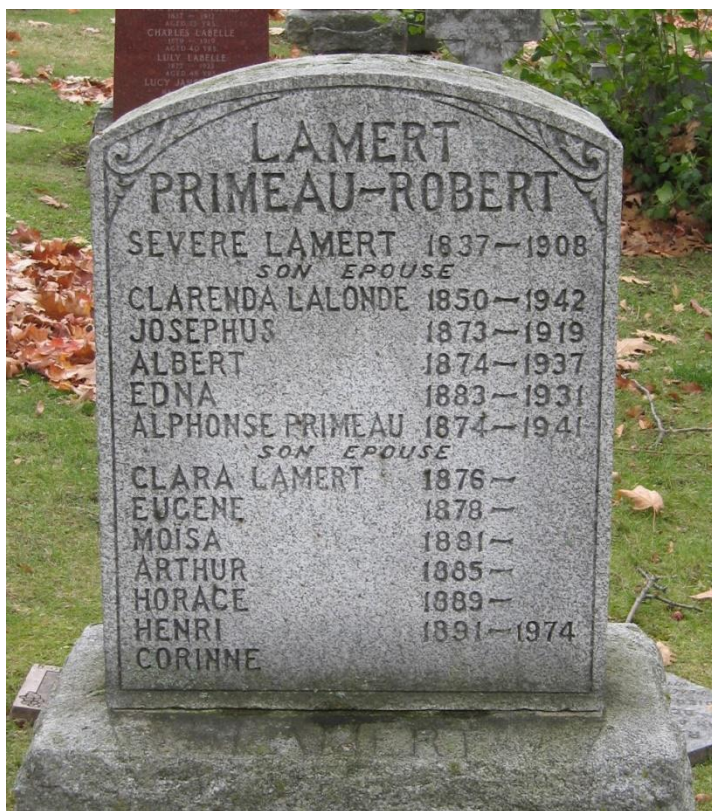
À la fin de sa vie, Sévère déménagera à Montréal et on le retrouvera dans le Lovell à partir de 1905. Il se rattachera au presbytérianisme, fréquentera l'église Saint-Jean et décédera le 26 juin 1908. On l'incinérera et enterrera au cimetière Mont-Royal où le rejoindront bon nombre de membres de sa famille. Son épouse et ses enfants habitaient alors au 424, rue Amherst, (aujourd'hui rue Atateken, près de la rue Notre-Dame-Est), mais à partir de 1912, ils ont occupé longtemps le 170, avenue du Parc-Lafontaine (près de la rue Sherbrooke) et on y notait la présence d'Albert, Arthur, Eugène, Henri, Horace et Josephus. Adèle-Clarinda décédera à Montréal le 24 février 1942, sera incinérée et inhumée sous la stèle commune au cimetière Mont-Royal.

Dans son hommage, le pasteur Henri Joliat rappelle que



Madame Lamert fut une femme forte et joyeuse, d'un caractère égal, sachant prendre avec bonne humeur les biens et les maux de la vie. [...] Elle fut une bonne épouse, - elle a secondé son mari de toutes les forces de son âme; elle fut une bonne mère se donnant toute entière pour ses chers enfants, travaillant sans relâche à leur bien-être;; elle fut une bonne chrétienne, - elle aimait les services de la maison de Dieu, elle vint au temple aussi longtemps que ses forces le lui permirent. (*L'Aurore*, 16 mars 1942).

Quatre de ses enfants demeureront célibataires et les autres feront presque tous des mariages tardifs.



La stèle familiale au Cimetière Mont-Royal
aux dates incomplètes et pas toujours exactes.

SES ENFANTS

1. JOSEPHUS-OVALI (1872-1919)

Josephus-Ovali est né le 17 octobre 1872 à Sainte-Marthe (comté de Vaudreuil)³. Après des études primaires à Montebello, il a possiblement fréquenté à partir de 1889 le

³ Même si on les donne le plus souvent nés à Montebello où s'étaient établis leurs parents. Avant 1880, les enfants sont tous donnés comme nés à Sainte-Marthe, comté de Vaudreuil, et baptisés à la paroisse catholique.

pensionnat presbytérien de Pointe-aux-Trembles pendant quelques années. Par la suite, il y a flottement sur son emploi du temps. Selon sa notice nécrologique, il aurait été journaliste un temps (1901-1905 selon le Lovell), mais il s'intéresse à la chose publique depuis le milieu des années 1890 au moins. Il devient président du Club Letellier⁴ en avril 1898, le clan anti-Israël Tarte l'emportant ainsi. En 1910, il termine ses études de droit à l'Université McGill (MA et BCL). Dans les années suivantes, il est fonctionnaire à la ville de Montréal, et sans doute dans un rôle qui exploite ses capacités d'avocat. Ce n'est qu'en 1917 que l'annuaire de la ville le donne comme **assistant-protonotaire**. Il est rattaché à la Cour supérieure du Québec, assistant-greffier en somme⁵. Il va décéder le 12 avril 1919 à Montréal.

Il était toujours président du Club Letellier après plus de vingt ans, ce qui montre un certain prestige, mais aussi ses convictions politiques certaines. Son successeur à la présidence du club, le notaire L.-N. Ricard, lui rendit un hommage dont nous retenons les passages suivants

Il avait une connaissance approfondie de la chose publique qu'il avait étudiée depuis 25 ans. Il appartenait à l'école libérale anglaise telle que définie par Wilfrid Laurier dont il était une idole. « Son talent oratoire, ses fortes connaissances en économie politique et en histoire en aurait fait un politicien célèbre si son humilité ne l'eut pas toujours retenu. Il possédait les deux langues officielles du pays d'une façon parfaite, sa pensée et ses répliques en faisait un orateur à la fois redouté et agréable. [...] Sa supériorité intellectuelle, son calme et sa sérénité même dans les moments les plus critiques le faisaient commander aux foules aisément. Chez lui, le fanatisme n'existait pas. Presbytérien en religion même si ses intimes ignoraient ses croyances religieuses. [...] Il était toujours disposé à ce que ses compatriotes canadiens-français jouissent de tous leurs droits civils et religieux. [...] Il prêchait l'égalité de tous les citoyens devant la loi, riches comme pauvres, disait-il souvent, ont droit à une protection égale et équitable dans ce pays. [...] Qu'on se console, son esprit reste avec nous et nous servira de phare dans l'avenir. » Dans *Le Canada* 16 mai 1919.



Ses funérailles sont présidées par Edmond-H. Brandt, le directeur du Collège de Pointe-aux-Trembles, et par Samuel Rondeau, le directeur du journal *L'Aurore*. Il a été incinéré au Cimetière Mont-Royal et inhumé sous la pierre tombale commune. La liste des personnes présentes donnée dans le journal est impressionnante et montre bien la notoriété qu'il avait acquise dans le milieu franco-protestant.

⁴ Il s'agit d'un club littéraire et politique. On y présente donc des conférences, mais surtout l'objectif est de soutenir le parti libéral provincial. On évite les discussions d'ordre religieux. À la fin du 19^e siècle, le club avait plus de 600 membres. Le secrétaire rédige les procès-verbaux des séances qui ont lieu deux fois par mois et s'occupe de la correspondance. Des sommités du parti y ont évidemment venus rencontrer ces militants convaincus. Le président en est souvent le porte parole.

⁵ Fonction que nous ne pouvons dater exactement, vraisemblablement les dernières années de sa vie. Selon Wikipedia, la Cour supérieure du Québec est le tribunal de droit commun qui a juridiction sur l'ensemble du territoire du Québec. Comme toute cour supérieure au Canada, elle possède une juridiction inhérente, c'est-à-dire qu'elle peut entendre toute matière qui n'est pas attribuée à un autre tribunal. La Cour supérieure du Québec exerce un pouvoir de première instance ou d'appel selon les domaines de droit. Elle entend autant des affaires civiles, criminelles qu'administratives et constitutionnelles. Le protonotaire est son greffier.

2. ALBERT (1873-1937)

Albert est né le 26 novembre 1873 également à Sainte-Marthe. Il a sans doute étudié à l'école primaire de Montebello avant d'être admis à l'Institut de Pointe-aux-Trembles pour quelques années. Nous ne connaissons pas sa formation à la peinture, mais il est vraisemblable qu'il soit venu à Montréal dans les années 1890 et qu'il y ait acquis sa technique au Conseil des Arts et Manufactures qui donnait alors des cours de dessin et de dessin à main levée au Monument national⁶. Cette formation lui permit ensuite de gagner sa vie comme **peintre et portraitiste**. Il ne s'agit pas d'un artiste exceptionnel dans le domaine, puisque nous n'avons pu retrouver sa trace nulle part, mais il devait avoir un studio à Montréal pour exercer son métier. En 1927, *La Presse* indique qu'il est gérant de la compagnie Le Studio artistique Laurier. Son nom paraît une dernière fois comme artiste dans le *Lovell* de 1930-1931. Plus tôt, il avait réalisé un portrait au pastel de son frère Josephus dont il a fait don au Club Letellier à l'occasion de sa mort en 1919. Albert est demeuré célibataire. Il habitait avec sa mère et ses frères et est décédé le 2 juillet 1937. Il a été incinéré et inhumé au Cimetière Mont-Royal.

3. CLARA-MARIE (1876-1962)

Clara-Marie est née le 19 novembre 1876, Après l'école primaire, elle passe probablement par l'Institut de Pointe-aux-Trembles avant d'étudier à l'école normale de l'Université McGill, le Collège Macdonald (mais nous n'avons le moyen de le confirmer) pour devenir **institutrice**. On sait qu'elle s'est occupée pendant huit ans de l'école de jour rattachée à l'église du Sauveur sur le Plateau Mont-Royal (mission Saint-Jean-Baptiste, presbytérienne) de 1900 à 1909, mais elle fait aussi partie du corps professoral de Pointe-aux-Trembles en 1905. Sa sœur Edna s'occupera de l'école de la mission plus tard en 1912. Cette dernière enseignait déjà à Pointe-aux-Trembles depuis 1895. Clara ou Edna devint **directrice de l'école des filles** en 1918 à 1921 selon l'historienne Vogt-Raguy. C'est d'ailleurs là qu'Alphonse Primeau-Robert a rencontré Clara-Marie alors qu'il y a enseigné de 1919 à 1921 (voir ci-dessous). Ils se sont épousés le 1^{er} novembre 1921. Elle a donc 45 ans,

ALPHONSE PRIMEAU-ROBERT (1874-1941) est un nom très connu des franco-protestants. On se reportera à sa biographie détaillée en ligne, dont nous ne reprendrons ici que quelques éléments. Il était né à Chateauguay le 7 mars 1874, avait fait des études classiques brillantes au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1885 à 1893 puis s'était orienté vers le droit et avait obtenu sa maîtrise de l'Université McGill en 1897, le plus jeune **avocat** au Barreau.

Après six ou sept ans de pratique, il se réorienta complètement. Il choisit de faire partie de la trappe cistercienne de Mistassini au Lac-Saint-Jean. Il sera ordonné moine à Montréal en 1911. Vers 1913, on l'envoya aux États-Unis dans l'espoir d'y fonder une dépendance de l'Ordre. Des difficultés d'organisation combinées à sa fréquentation de protestants l'amènent à s'interroger de nouveau sur sa présente orientation.

⁶ Cette fréquentation nous apparaît la plus vraisemblable. Plusieurs artistes connus y sont passés tout comme à l'Institut national des Beaux-Arts de Montréal qui étaient deux institutions de formation courantes pour les artistes de l'époque.

Il s'en détacha, passa au protestantisme, fit divers métiers et en 1918, à la veille de l'armistice, s'enrôla dans l'armée alors qu'il était garçon de café. La guerre se termina avant qu'il puisse y participer. Il obtint un poste d'enseignant à l'Institut de Pointe-aux-Trembles de 1919 à 1921. C'est là qu'il rencontre Clara qu'il épousera à la fin de l'année 1921. Dans la foulée, Alphonse Primeau-Robert acquiert une maison de campagne à Grand-Lac près de Chénéville (Labelle), ce pied-à-terre lui permettant de se livrer à ses loisirs préférés qu'étaient le canotage, la chasse et la pêche, peut-être en se réservant quelques moments pour la lecture qui le passionnait tout autant. Le couple fréquentait déjà l'église presbytérienne Saint-Jean à Montréal et y demeura profondément engagé.

C'est le 23 décembre 1923 qu'Alphonse donnera une conférence demeurée célèbre sur *La place des protestants dans la nation canadienne-française*. Elle sera diffusée en brochure l'année suivante. Il retrace leur histoire, met en évidence leur participation à l'Institut canadien dont les idées libérales contestent l'approche conservatrice du clergé. Il juge que le catholicisme a joué un rôle de frein à l'épanouissement de la collectivité québécoise. Il souligne au passage l'apport de journalistes d'origine catholique mais qui ont su accorder au franco-protestantisme la place qui lui revenait. Cependant, le conférencier y va d'une mise en garde contre l'anglicisation de siens. Pour remplir leur rôle qui est « d'éclairer » le monde, ils doivent absolument rester français.

Il obtient un poste à la renommée High School of Montreal comme chef du département de français langue seconde, donnera des cours d'été au Collège Macdonald, publiera des manuels scolaires pour l'enseignement du français langue seconde. Il donnera des conférences sur la langue française, tiendra une chronique sur le sujet dans le journal protestant *L'Aurore*, fera partie de la fondation de la première société d'histoire du franco-protestantisme, participera à divers autres organismes. Il s'éteindra subitement à Chénéville le 7 octobre 1941.

Il laissait dans le deuil son épouse qui, peu après, le 24 février 1942, perdait sa mère, Adèle-Clarenda Lalonde, alors que son père, Sévère Lamert, l'avait déjà précédée dans la tombe. Clara-Marie Lamert pour sa part, qui avait été par la suite **directrice d'école à Sainte-Marthe**, son village d'origine, décédera plus de vingt ans après son mari, le 18 décembre 1962. Tous deux sont enterrés côte à côte au Cimetière Mont-Royal.

4. EUGÈNE-MELCHIOR (1877-1965)

Eugène-Melchior est né le 18 décembre 1877 à Sainte-Marthe également. Lui aussi a fait des études, est sans doute passé par l'Institut de Pointe-aux-Trembles. Selon le Lovell, à partir de 1904, il occupe des tâches de commis et de supervision ; dans les années 1910, moment où il suit aussi des cours pour devenir **ingénieur civil** et l'annuaire de la ville le donne comme tel à partir de 1917, mais nous ne savons pas quel était son employeur, peut-être la ville de Montréal. En 1936, il est agent de douanes et il le restera jusqu'en 1950. À 50 ans, il épousera, alors qu'il est toujours célibataire, **MARIE-MARGUERITE-RHÉA DUQUETTE**, le 11 juin 1938 à l'église unie Saint-Jean. Elle était née à Montréal et baptisée à la paroisse catholique Saint-Charles le 16 novembre 1902, la fille d'un architecte. Eugène va décéder à Montréal le 9 octobre 1965, à sa résidence. Lui aussi a été incinéré et enterré au Cimetière Mont-Royal.

5. MARGUERITE-MOÏSA (1881-1974)

Marguerite-Moïsa est née à Montebello le 28 février 1881, et baptisée à Belle-Rivière le 26 mars par le pasteur Antoine Vernon. Elle a fait des études d'école normale, vraisemblablement aussi au Collège Macdonald, car on la retrouve ensuite comme **institutrice** à l'Institut de Pointe-aux-Trembles à l'image de ses sœurs. Elle est rattachée à la paroisse presbytérienne Saint-Jean et y a fait profession de foi en 1903. Elle épouse à 39 ans, le 2 juillet 1921, **ALBERT GEORGE ELLIE ARNETT** (19 juillet 1882-4 mars 1948 à Montréal). Il était veuf d'Albina-Louise Parent (v1889-avant 1921) employée du téléphone, qu'il avait épousée à l'église méthodiste du Centre le 9 février 1907 alors qu'elle avait dix-huit ans. Ils avaient eu un fils né et mort à trois jours d'intervalle en février 1910. Contrairement aux apparences, Arnett n'appartient pas à une famille anglophone. Il était le fils du négociant Charles Arnett de Lyon et de Louis Galibert, même si Albert-Georges était né à Calais (Pas-de-Calais) en France. Il est ici **voyageur de commerce**, peut-être même en rapport avec sa famille en France, on ne sait. Marguerite-Moïsa est décédée le 9 juin 1974, près de 25 ans après son mari.

6. EDNA-CAMILLA (1883-1931)

Edna-Camilla est née le 3 juin 1883 à Montebello comme les enfants qui suivront. Études à Pointe-aux-Trembles puis à l'école normale Macdonald. Elle demeurera célibataire. On sait qu'elle enseigne à Pointe-aux-Trembles en 1916 et qu'elle est **directrice de l'école des filles en 1917**, relayée par sa sœur Clara-Marie les années suivantes. De là, à une date précise qui ne nous est pas connue, elle passe à la **High School de Verdun** où elle enseigne de la 7^e à la 11^e année. Elle va y travailler jusqu'à son décès le 20 octobre 1931. Au cours du service tenu par le pasteur Henri Joliat de la paroisse unie Saint-Jean à laquelle elle était rattachée, c'est le directeur de l'Institut de Pointe-aux-Trembles, Edmond Brandt qui fit son éloge funèbre en français suivie par A. M. Hill, président des syndicats des écoles anglaises de Verdun, qui lui rendit hommage en anglais. On détaille dans le journal la liste des personnes présentes où se remarquent de très nombreux franco-protestants.



7, ARTHUR-CHARLES (1885-1963)

Arthur-Charles est né le 18 décembre 1885. On peut imaginer des études comme les autres, mais peut-être cette fois dans une high school à Montréal. Il est employé de la Compagnie Singer (des machines à coudre) à Montréal comme contremaître avant d'y devenir comptable et vérificateur. De 1915 à 1921, le Lovell le donne comme agent de cette firme. À partir de 1926, il est employé montréalais d'une compagnie de portes et fenêtres, la Jos Gariepy Ltée. Il y œuvre pendant quelques années, et il est possible que dans les années 1930, il ait été appelé à travailler à l'extérieur pour l'approvisionnement en bois de cette compagnie.

Les indications de son mariage à 61 ans le 6 septembre 1947 nous laissent entrevoir ce qu'il faisait alors. Il était assistant-forestier à Duhamel près du lac Simon

dans les Basses-Laurentides. Son épouse, **RUTHETTA GWILLIAM** était née le 19 juillet 1900, fille d'un fermier de Longue-Pointe. C'est ce qui explique que les célébrations aient eu lieu à Pointe-aux-Trembles. Ruthetta était déjà une institutrice retraitée. Ils vont vivre à Duhamel et il a vraisemblablement pris sa retraite peu après ce mariage. Cependant, comme il y avait un emploi disponible à la high school de Namur, un peu plus au sud, on sait que son épouse y a enseigné jusqu'en 1959, à la veille de son décès survenu le 23 décembre 1960. Il est facile de comprendre qu'ils avaient préféré alors habiter Namur plus proche de ce dernier travail. Elle est enterrée au cimetière Hawthorn Dale, près de ses parents à Pointe-aux-Trembles. C'est sans doute à ce moment-là qu'Arthur-Charles quitte Namur pour Chatham à quelques kilomètres de Lachute, probablement pour être plus proche des services hospitaliers. Il décédera à son tour quelques années à peine après son épouse, le 21 avril 1963, et sa dépouille rejoindra les autres membres de la famille Lamert au Cimetière Mont-Royal.

8. HORACE-LIONEL (1889 -1946)

Horace est né le 10 mars 1889 toujours à Montebello. Nous ignorons tout de sa formation. Il est inscrit dans les annuaires montréalais dès 1911 comme machiniste, puis chauffeur, puis de nouveau comme **machiniste/mécanicien** à partir de 1920 pour qu'enfin en 1935 on soit plus explicite, et on le dit à l'emploi de la compagnie Canadian Pacific Railways. Par son adresse, rue Fullum, on comprend qu'il s'est rapproché des Usines Angus où la compagnie faisait les réparations de ses trains. Au décès de sa mère, on dit qu'il y est contremaître. Horace a épousé **ÉMILIA LEBLANC** (9.3.1890-2.11.1976) à l'église catholique du Sacré-Coeur le 4 septembre 1918. Il constitue une exception dans la famille puisqu'il n'a alors que 30 ans ! Ils auront un fils prénommé Maurice en 1919 qui deviendra aussi mécanicien comme son père et qui épousera à son tour une catholique en 1946. La lignée protestante est ainsi perdue. Nous n'avons pas cherché à savoir s'il avait eu d'autres enfants. Horace-Lionel est décédé à Montréal le 26 septembre 1946 et a rejoint sa famille au cimetière Mont-Royal.

9. HENRI-CHARLES-CAMILLE (1891-1974)

Henri-Charles naît le 8 février 1891 à Montebello. Études et formation, sans doute à l'image de celle de son frère Arthur-Charles. Dans les années 1910, il est employé de la ville et est aussi **comptable**, sans que nous connaissions le détail de son emploi. On le donne comme commis dans les années 1920. Rapprochement intéressant, à partir de 1934 et pour plusieurs années, il est secrétaire-trésorier de la compagnie Jos Gariepy où travaille encore son frère.

Il s'est rattaché à une église anglicane, sans que nous ne sachions ni laquelle ni pourquoi. Lui aussi se mariera très tard puisqu'il épousera le 15 janvier 1972 à 80 ans passés, alors qu'il est célibataire et rentier, une autre célibataire et rentière mais catholique, **CÉCILE BRIEN** à l'église catholique Saint-Louis-de-France. Elle a 64 ans puisqu'elle est née le 13 juillet 1907 à Saint-Germain-de-Grantham (près de Drummondville). Henri-Charles décédera deux ans plus tard à Montréal le 10 sept 1974. Nous ne sommes pas parvenus à retracer le moment du décès de Cécile, même si nous avons retrouvé celui de sa sœur et de ses parents, inhumés au Cimetière Notre-Dame-des-

neiges, bien qu'il n'en existe pas de trace. Pour sa part, Henri-Charles a été incinéré et enterré au Cimetière Mont-Royal.

10. CORINNE (1894 - 1971)

Dernière enfant de la famille, survenue sur le tard, Corinne est née à Montebello en juillet 1894⁷. Elle est demeurée célibataire. Études à l'école normale de McGill et elle fait partie de l'association des **professeurs protestants** dès 1916. Nous ne savons pas si elle s'est spécialisée dans l'enseignement du français langue seconde, rien ne l'indique par ailleurs. Elle est institutrice dans les années suivantes et en 1935, on sait qu'elle est pour plusieurs années à l'école Maisonneuve (protestante) dans le quartier du même nom. Un document de 1945 la place à la high school William Dawson et un autre, de 1952, à son équivalent à Rosemont avant de prendre sa retraite en 1957. Cette dernière tâche est complètement escamotée dans les Lovell où on met en évidence qu'elle est la directrice du Business and Professional Women's Club de 1948 à 1956. Avec une touche féministe tout autant. Dernière curiosité, en 1956, elle est enseignante à la Commission scolaire catholique, mais il s'agit sans doute d'une confusion. Elle a alors 40 ans de carrière et c'est elle qui demande de prendre sa retraite, effective en juin 1957. Elle semble s'être installée en banlieue car tout nous indique qu'elle est décédée dans la région de Beloeil le 16 novembre 1971, âgée de 78 ans. Cette fois, c'est le côté francophone qui semble avoir été perdu.

UNE FAMILLE À L'AISE À L'IMAGE DIVERSIFIÉE

Donc, la famille a été assez diversifiée dans ses professions. Un artiste peintre qui sort du lot tout comme l'avocat et protonotaire. Deux comptables, deux ingénieurs civils, des institutrices et trois directrices d'école et ainsi qu'un mécanicien spécialisé aux Usines Angus. On est dans un monde assez à l'aise finalement et en contrôle sur sa vie. Bien que nous n'ayons pas de détails à ce sujet, la religion semble avoir toujours été présente dans leur existence, méthodiste à Montebello, presbytérienne par la suite, anglicane dans un cas, avec deux mariages catholiques cependant qui indiquent une orientation différente. Les unions à des âges tardifs de l'ensemble des enfants ont quand même de quoi étonner.

14 juillet 2021

Jean-Louis Lalonde

avec collaboration de Carmen Rochon qui a fait une recherche irremplaçable dans les actes et les journaux.

⁷ Elle serait née en 1896 selon le recensement de 1901 ou en 1894 selon les décès au Québec (1926-1996). Nous optons pour cette dernière date car les possibilités de tomber enceinte à 45 ans (la mère est de 1850) et de mener la grossesse à terme (70% de fausses couches) sont à peu près nulles à cet âge, même aujourd'hui. .